

**WILLIAM  
CAVANAUGH**

COMME  
UN HÔPITAL  
DE  
CAMPAGNE

DESCLÉE DE BROUWER





Comme un hôpital de campagne

## DU MÊME AUTEUR

*Eucharistie et mondialisation. La liturgie comme acte politique*, Genève, Ad Solem, 2001.

*Être consommé. Une critique chrétienne du consumérisme*, Paris, Éditions de L'Homme Nouveau, 2007.

*Torture et Eucharistie. La théologie politique et le Corps du Christ*, Genève/Paris, Ad Solem/Cerf, 2009.

*Le Mythe de la violence religieuse*, Paris, Éditions de L'Homme Nouveau, 2009.

*Migrations du sacré. Théologies de l'État et de l'Église*, Paris, Éditions de L'Homme Nouveau, 2010.

*Ouvrage publié sous la direction éditoriale de Denis Sureau*

Titre original :

*Field Hospital: the Church's Engagement  
with a Wounded World*

publié chez E. Eerdmans Publishing Co

© 2016 William T. Cavanaugh

Tous droits réservés pour la France et les pays francophones

© 2016, Groupe Artège

Desclée De Brouwer

10, rue Mercœur – 75011 Paris

9, espace Méditerranée – 66000 Perpignan

*www.editionsddb.fr*

ISBN 978-2-220-08355-1

ISBN pdf 9782220085470

WILLIAM CAVANAUGH

**COMME UN HÔPITAL  
DE CAMPAGNE**

*L'ENGAGEMENT DE L'ÉGLISE  
DANS UN MONDE BLESSÉ*

*Traduit de l'anglais par Solène Semichon*

**DESCLÉE DE BROUWER**



*À mes parents,  
Bill et Marian Cavanaugh*



# SOMMAIRE

INTRODUCTION .....	11
I DES MARCHÉS ET DES CORPS.....	27
Les entreprises sont-elles des personnes ?	
Forme collective et corps du Christ.....	29
Aller-et-retour à Westphalia :	
Complexification de la dualité Église-monde.....	59
Orthodoxie et hérésie dans les départements	
universitaires d'économie.....	95
En réalité, on ne peut pas être	
tout ce que l'on veut être (et c'est bien ainsi) .....	125
II THÉOLOGIE POLITIQUE RÉPARTIE.....	159
Le mystique et le réel : réintégrer la théologie	
dans la théologie politique.....	161
« Autorité politique répartie » : Subsidiarité	
et mondialisation dans <i>Caritas in Veritate</i> .....	195
Une politique de la multiplicité : saint Augustin	
et la démocratie radicale.....	225
Ce que Constantin peut nous enseigner .....	249
III EXPLORATIONS APPROFONDIES	
DE LA RELIGION ET DE LA VIOLENCE .....	277
La violence religieuse comme mythe moderne.....	279
La théologie politique comme menace .....	315
Sécularisation, violence et idolâtrie.....	345
Sommes-nous libres de ne pas être une religion ?	
L'ambivalence de la liberté religieuse .....	369
« Nous sommes responsables de la guerre » :	
Dorothy Day sur la violence et la culpabilité	
dans le corps mystique du Christ .....	393
Autorisations.....	417
INDEX DES NOMS ET SUJETS .....	419



## INTRODUCTION

« À quelle Église rêvez-vous ? »

C'est à cette question que le pape François répondait quand il a comparé de façon maintenant bien connue l'Église – ou du moins l'Église qu'il souhaiterait – à un hôpital de campagne :

« Je vois avec clarté que la chose dont a le plus besoin l'Église aujourd'hui c'est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité, la convivialité. Je vois l'Église comme un hôpital de campagne après une bataille. Il est inutile de demander à un blessé grave s'il a du cholestérol ou si son taux de sucre est trop haut ! Nous devons soigner les blessures. Ensuite nous pourrions aborder le reste. Soigner les blessures, soigner les blessures... Il faut commencer par le bas<sup>1</sup>. »

Le pape aurait pu répondre à la même question en brochant un portrait idéalisé de cette institution qu'est l'Église, au lieu de quoi il s'est penché sur la réalité écrasante de la souffrance. L'Église idéale est une Église blessée où l'on reconnaît d'abord ses blessures, et cette reconnaissance elle-même est le début de la guérison. Dans la proximité, dans l'intimité avec les blessures – c'est là que l'on a besoin de trouver l'Église. La bataille fait rage – tout ne va pas bien dans le monde. Mais plutôt que de condamner les maux du monde en les prenant de haut, l'Église doit être sur le champ de bataille – non pas pour participer au

---

1. FRANÇOIS, *L'Église que j'espère. Entretien avec le Père Spadaro, s.j.*, Paris, Flammarion/Études, 2013, p. 68.

bain de sang, mais bien plutôt comme le corps médical qui risque sa sécurité et sa vie même pour panser les blessures infligées au cours de la bataille.

Il est possible que le pape ait entendu cette métaphore de la bataille dans un sens purement spirituel. Il continue en expliquant la référence au cholestérol et au taux de sucre: il les assimile à de « petites choses », de « petits préceptes », liés en premier lieu à l'insistance de la hiérarchie de l'Église catholique sur quelques problèmes de sexualité au détriment de questions plus centrales<sup>2</sup>. Par contraste, le pape dit que « le plus important est la première annonce: Jésus-Christ t'a sauvé<sup>3</sup>! ». Le salut ne concerne cependant pas que l'esprit. Nous avons un corps, et le pape François a placé ceux qui vivent dans la pauvreté matérielle au centre de son ministère. Quand il dit que l'Église a besoin de panser les blessures et de réchauffer les cœurs, il s'adresse à la fois au corps et à l'âme, à l'extérieur et à l'intérieur de la personne humaine, à la fois à ceux qui souffrent de privations matérielles et à ceux qui souffrent de privations spirituelles. Ces deux types

---

2. « Nous ne pouvons pas insister seulement sur les questions liées à l'avortement, au mariage homosexuel et à l'utilisation de méthodes contraceptives. Ce n'est pas possible. Je n'ai pas beaucoup parlé de ces choses, et on me l'a reproché. Mais lorsqu'on en parle, il faut le faire dans un contexte précis. La pensée de l'Église, nous la connaissons, et je suis fils de l'Église, mais il n'est pas nécessaire d'en parler en permanence. Les enseignements, tant dogmatiques que moraux, ne sont pas tous équivalents. Une pastorale missionnaire n'est pas obsédée par la transmission désarticulée d'une multitude de doctrines à imposer avec insistance. L'annonce de type missionnaire se concentre sur l'essentiel, sur le nécessaire, qui est aussi ce qui passionne et attire le plus, ce qui rend le cœur tout brûlant, comme l'eurent les disciples d'Emmaüs. Nous devons donc trouver un nouvel équilibre, autrement l'édifice moral de l'Église risque lui aussi de s'écrouler comme un château de cartes, de perdre la fraîcheur et le parfum de l'Évangile. L'annonce évangélique doit être plus simple, profonde, irradiante. C'est à partir de cette annonce que viennent ensuite les conséquences morales » (*ibid.*, p. 72). François ne dit pas que les questions de sexualité n'ont pas d'importance, mais que la position de l'Église à leur égard doit venir de la conviction première que nous avons du salut en Jésus-Christ.

3. *Ibid.*, p. 68.

de privations sont intrinsèquement liés. Comme il l'a montré clairement dans ses dénonciations passionnées de l'« économie [qui] tue<sup>4</sup> », le fait qu'un milliard de personnes n'aient pas accès à une vie décente est directement corrélé à la maladie de l'esprit qui sacrifie sur l'autel du capital. L'« idolâtrie de l'argent<sup>5</sup> » est une blessure à la fois matérielle et spirituelle.

Mon propos dans cette introduction n'est pas tant d'expliquer la pensée du pape François que l'emprunt de sa métaphore de l'Église comme hôpital de campagne pour le titre de mon livre. Les chapitres de ce livre, comme la majorité de mon travail jusqu'à présent, se situent à l'intersection de la théologie, de l'économie, du politique et de la violence. L'Église dont je rêve dans les pages qui suivent est une Église qui aide à panser les blessures, les spirituelles comme les matérielles, une Église qui ne reste pas confinée à l'intérieur des limites de la « religion », mais, comme dans la métaphore du pape François, sort sur le champ de bataille, non pour tuer et mutiler, mais pour panser les blessures. L'Église dans cette image est un hôpital, un ensemble organisé de personnes ayant un objectif spécifique de guérison. François ne rêve pas simplement de chrétiens individuels parcourant le monde pour porter secours : « [la mission de l'Église] n'est pas une tâche personnelle individuelle héroïque, car elle est avant tout l'œuvre du Seigneur, au-delà de tout ce que nous pouvons découvrir et comprendre<sup>6</sup> ». L'Église n'est pas une collection d'individus, ni même une organisation, mais un organisme. L'Église en fait n'est

---

4. *Evangelii Gaudium*, § 53. « Une telle économie tue. Il n'est pas possible que le fait qu'une personne âgée, réduite à vivre dans la rue, meure de froid ne soit pas une nouvelle, alors que la baisse de deux points en bourse en est une. »

5. *Ibid.*, § 55.

6. *Ibid.*, § 12.

pas une chose mais un « nous », un sujet vivant qui est uni au Christ notre tête, un corps de personnes qui rassemble de nombreuses personnes individuelles, et qui panse les plaies précisément en unissant ces personnes les unes aux autres dans une attention et un amour mutuels. C'est pour la même raison que l'Église ne se résume pas à la hiérarchie : elle est constituée de nous tous. Il faut commencer, comme le dit François, en partant de la base pour remonter. Comme tout bon hôpital, l'Église essaie de guérir tous ceux qui cherchent la guérison, qu'ils soient chrétiens ou pas.

Cependant l'Église n'est pas seulement un hôpital, elle est un hôpital *de campagne*. À la différence d'une institution immobile, qui occupe un certain territoire et le défend contre tout empiètement, un hôpital de campagne est mobile ; il est un événement plus qu'une institution. Un hôpital de campagne ne se soucie pas de défendre ses propres prérogatives. Il sort de lui-même pour répondre à une urgence. En tant que corps, il est visible, mais il ne réclame pas de territoire propre. Le fait qu'il soit comme un événement crée des espaces de guérison. Il ne se retire pas du monde, comme le ferait une secte, et ne se résigne pas à voir le monde tel qu'il est. Il ne se borne pas à travailler dans les structures économiques et politiques existantes et ne se soucie pas d'abord de gagner de l'influence parmi les puissants afin de changer le monde d'en haut. Il agit par le bas. Comme François l'a écrit dans *Evangelii Gaudium*, « la communauté évangélicatrice, par ses œuvres et ses gestes, se met dans la vie quotidienne des autres, elle raccourcit les distances, elle s'abaisse jusqu'à l'humiliation si c'est nécessaire, et elle assume la vie humaine, touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple<sup>7</sup> ». Cette Église n'est

---

7. *Ibid.*, § 24.